



Alter

Revue de phénoménologie

29 | 2021

Phénoménologie et marxisme

Mise au jour et exagération dans la phénoménologie adornienne des expériences

Emmanuel Renault



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alter/2349>

DOI : 10.4000/alter.2349

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2021

Pagination : 171-188

ISBN : 978-2-9550449-7-1

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Emmanuel Renault, « Mise au jour et exagération dans la phénoménologie adornienne des expériences », *Alter* [En ligne], 29 | 2021, mis en ligne le 01 février 2023, consulté le 07 février 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/alter/2349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.2349>

Ce document a été généré automatiquement le 7 février 2023.

Tous droits réservés

Mise au jour et exagération dans la phénoménologie adornienne des expériences

Emmanuel Renault

- 1 C'est d'une épistémologie que relève l'affirmation suivant laquelle « toute pensée est exagération »¹, alors que c'est un modèle de critique sociale que définit la thèse suivant laquelle « Seule l'exagération est vraie »². Certains des enjeux de ces thèses apparaissent plus clairement lorsqu'elles sont interprétées dans l'horizon de la confrontation d'Adorno avec la phénoménologie. Si son rapport à Heidegger, dans le cours *Ontologie und Dialektik*³, dans le *Jargon de l'authenticité* et dans la première partie de la *Dialectique négative* est principalement critique⁴, il n'en est pas de même du rapport à Husserl, à qui est consacrée la *Contribution à une métacritique de la théorie de la connaissance* et qui est présenté comme l'un des initiateurs de la « modernité philosophique »⁵. Husserl se voit crédité d'avoir cherché à « retourner aux choses mêmes », dont les échos s'entendent non seulement dans le primat conféré par Adorno à l'expérience, mais aussi à la volonté adornienne de penser les objets dans ce qu'ils ont de non-identiques aux concepts qui les prennent pour objets⁶. Adorno adresse cependant une triple critique à Husserl. La première concerne le maintien de la problématique transcendantale qui reconduit la thèse idéaliste de l'immanence des objets à la conscience. La deuxième porte sur les ambitions fondationnalistes de la phénoménologie husserlienne. La troisième dénonce que le phénomène soit conçu chez Husserl comme un fait immédiatement identique à son essence, ce dont témoignerait l'importance des concepts d'intuition catégoriale et de « Wesenschau »⁷. Lorsque la critique immanente à laquelle Adorno entend soumettre Husserl se rattache à ce troisième point, elle consiste à montrer que le propre d'une société non vraie est de se donner l'apparence de la vérité qui est aussi l'apparence d'une identité immédiate du phénomène et de son essence⁸. Dans *Minima Moralia*, c'est par la voie descriptive qu'Adorno s'efforce d'établir la contradiction entre la manière dont la société apparaît et ce qu'elle est essentiellement. C'est plus précisément sous la forme d'une description de ce que nos propres expériences sociales les plus ordinaires peuvent avoir

d'insatisfaisantes. Est ainsi mise en œuvre ce qu'on peut appeler une phénoménologie des expériences négatives dont l'exagération est l'un des opérateurs fondamentaux. Pour que la pensée perce l'apparence de vérité de la société non vraie, elle doit en effet donner une importance décisive à ces dimensions insatisfaisantes de l'expérience sociale qui ne semblent ne pas constituer le cœur de la vie sociale, mais seulement des aspects secondaires ou résiduels. Leur conférer une telle importance apparaît nécessairement comme de l'exagération.

- 2 Le concept d'exagération participe donc d'un modèle de critique sociale original en ce qu'il relève d'une phénoménologie des expériences négatives dont l'objectif est de faire apparaître l'irrationalité, ou la non-vérité, d'une réalité qui se présente immédiatement comme rationnelle, ou comme vraie au sens d'un concept objectif de vérité comme conformité d'un étant à son essence⁹. Dans les débats contemporains, ce modèle de critique sociale est désigné par le concept de « critique comme mise au jour » (*erschliessende Kritik/disclosing critique*), ce qui rend possible un deuxième type de mise en rapport de la problématique adornienne de l'exagération avec la phénoménologie, cette fois non plus husserlienne mais heideggerienne. En effet, c'est en référence à la problématique de l'« ouverture du monde » que le concept d'*Erschliessung* a été introduit dans les débats sur les modèles de critique sociale¹⁰. La question se pose donc de savoir si la « critique comme mise au jour » est exagération parce que l'ouverture d'un nouvel horizon de sens ne peut apparaître qu'injustifiée au sein de l'ancien horizon de sens, et si seule l'exagération est vraie parce que toute vérité portant sur les étants présuppose toujours un horizon de sens dont la vérité précisément est questionnée par l'exagération. Cela rapprocherait Adorno de Heidegger¹¹. Faut-il au contraire considérer que la défense adornienne de l'exagération relève d'un autre modèle¹² ? Nous défendrons le second terme de l'alternative en soulignant qu'Adorno défend la vérité de l'exagération non pas sur le plan ontologique de la définition de l'horizon de sens dont dépend la vérité de la connaissance, mais sur celui d'une réflexion épistémologique sur la vérité de la connaissance. Nous soutiendrons d'autre part que la fonction critique de l'exagération n'est pas tant de faire apparaître le monde social dans un nouvel horizon de sens que de réagencer, au sein d'un l'horizon de sens partagé par les membres d'une même société, les rapports justificatifs de type idéologique que certaines croyances normatives entretiennent avec les perceptions ordinaires du monde social. Nous avancerons également que la fonction critique de l'exagération n'est pas tant de proposer des descriptions du monde social en rupture avec l'expérience ordinaire du monde social que de faire ressortir certaines des composantes de nos expériences sociales ordinaires qui restent généralement non thématiques en raison des processus psychologiques de déni et de refoulement des dimensions les plus insatisfaisantes de ces expériences.

L'exagération comme maxime

- 3 « Seule l'exagération est vraie ». Cette affirmation de la *Dialectique de la raison* intervient dans la conclusion du chapitre « Juliette, ou Raison et morale ». Elle a indéniablement une fonction provocatrice, tout comme la comparaison de Kant et de Sade qui la précède immédiatement. Paradoxale, elle l'est dans la mesure où le terme d'exagération semble inséparable de sa connotation péjorative qui peut conduire à affirmer, comme l'aurait dit Talleyrand, que « tout ce qui est excessif est insignifiant ».

Mais le paradoxe est également interne à la pensée adornienne, dans la mesure où l'objectif de la *Dialectique négative* sera de « connaître le spécifique dans ce qu'il a de plus spécifique »¹³, de « s'arrêter à ce qu'il y a de plus infime » et « aux détails »¹⁴. On trouve également chez Adorno une forte valorisation des « nuances »¹⁵. Tout cela semble incompatible avec cette promotion de l'exagération puisque cette dernière semble condamnée à écraser les spécificités et interdire toute nuance.

- 4 On pourrait donc penser que c'est seulement afin de continuer à provoquer le lecteur qu'Adorno affirme que « seule l'exagération est vraie », mais le fait que la formule figure dans la conclusion du chapitre sur « Juliette », autorise également une autre interprétation : elle n'est pas seulement destinée à faire ressortir le type de vérité auquel le discours de Sade peut prétendre, mais également à exprimer certaines des orientations les plus fondamentales de la philosophie adornienne. Cette interprétation semble corroborée par le fait que *Minima Moralia*, qui a été rédigée presque en même temps que *La dialectique de la raison*¹⁶, et qui en est le pendant phénoménologique, puisqu'Adorno s'y engage dans la description détaillée d'un ensemble d'expériences sociales négatives, revient à différentes reprises sur le thème de l'exagération (§§ 33, 45, 71, 82, 148, 149¹⁷). Significatif est également que cette même formulation, « seule l'exagération est vraie », est érigée en maxime fondamentale dans une conférence de 1959, soit plus de dix ans après la publication de *La Dialectique de la raison* et la fin de la rédaction de *Minima moralia* - une conférence intitulée « Que signifie repenser le passé » traitant du rapport des allemands à leur passé nazi¹⁸.
- 5 Cette maxime nous conduit au cœur de certaines des spécificités les plus frappantes de la philosophie d'Adorno. Spécificité stylistique d'une part puisque la manière dont il traite des objets qu'il considère, notamment dans *La Dialectique de la raison* et *Minima Moralia*, est effectivement marquée par l'exagération. Cette exagération heurte le lecteur jusqu'à faire obstacle à la lecture. Spécificité méthodologique d'autre part puisque cette exagération est motivée et justifiée, comme nous le verrons. Comme tous les thèmes centraux de la philosophie adornienne, cette maxime exprime une « constellation »¹⁹ de thèses plutôt qu'un principe général. Bien que l'une et l'autre soient étroitement liées, on peut distinguer les dimensions épistémologique et éthico-politique de cette constellation. La première de ces deux dimensions s'exprime dans la thèse déjà mentionnée : « toute pensée est exagération », issue d'une conférence de 1960 « Opinion, illusion, société », reproduite dans *Modèles critiques*²⁰. Elle sera répétée sous une forme à peine modifiée dans le dernier texte rédigé par Adorno. Dans l'introduction à *La Querelle des sciences sociales*, on lit en effet : « La connaissance est, et nullement par accident, exagération »²¹. La deuxième dimension relève d'un modèle de critique sociale original, dont nous avons déjà indiqué qu'on le désigne aujourd'hui comme un modèle de « critique comme mise au jour », et dont Adorno semble considérer qu'il est particulièrement approprié dans la situation historique qui lui était contemporaine. Tel est précisément ce qu'il souligne dans le passage de l'article « Que signifie repenser le passé » où la maxime de l'exagération est formulée :

J'ai exagéré le côté lugubre, suivant la maxime suivant laquelle de nos jours seule l'exagération peut être le médium de la vérité (*Ich habe das Düstere übertrieben, der Maxime folgend, daß heute überhaupt nur Übertreibung das Medium von Wahrheit sei*). Ne prenez pas mes remarques fragmentaires et souvent rhapsodiques pour du bavardage facile : celui-ci fait lui-même cause commune avec le malheur. Mon intention était de caractériser une tendance cachée par la façade lisse du quotidien, avant qu'elle ne déborde les digues qui lui sont imposées pour le moment²².

Épistémologie de l'exagération

- 6 Le versant épistémologique de la valorisation de l'exagération relève tout d'abord d'une critique du positivisme. Alors que celui-ci exige de la pensée qu'elle se contente des faits, Adorno souligne quant à lui que c'est seulement lorsqu'elle assume son autonomie par rapport aux faits que la pensée peut avoir la capacité de saisir la vérité. L'article « Opinion-illusion-société » affirme en ce sens que : « Toute pensée est exagération dans la mesure où toute idée qui en est vraiment une va au-delà des faits concrets qui constituent son objet »²³.

Le paragraphe § 82 de *Minima Moralia* est lui aussi consacré à cette défense anti-positiviste de l'exagération. A l'idée suivant laquelle ce qui ne peut pas être attesté par des faits doit être banni, Adorno oppose que c'est seulement lorsqu'elle assume son autonomie par rapport aux faits que la pensée peut se rendre capable de saisir la vérité, c'est-à-dire de saisir ce qui dans la réalité est plus que le simple fait. C'est à la suite d'une argumentation typiquement hégélienne, en ce qu'elle se fonde sur la thèse que la vérité ne peut être acquise que lorsque la pensée affirme son autonomie (ou « l'automouvement du concept », dans le langage hégélien²⁴), qu'Adorno affirme :

Essentiel à la pensée est l'élément d'exagération qui la pousse à aller plus loin que la chose, qui se libère de la pesanteur du factuel, grâce auquel, au lieu de reproduire simplement ce qui est, elle en assure la détermination avec rigueur et librement²⁵.

- 7 Il pourrait sembler qu'ici le concept d'exagération est seulement emprunté à l'adversaire, en l'occurrence, au positivisme. Ce dernier soutient en effet que tout ce qui ne peut ni être attesté par des faits, ni déduit logiquement d'évidences empiriques doit être proscrit de la pensée, ce qui le conduit notamment à ne voir dans la démarche métaphysique que des extrapolations, des exagérations de l'importance de tel ou tel fait, de telle ou telle relation entre faits, de telle ou telle signification de faits ou de relations entre des faits. C'est d'ailleurs également dans une défense de la métaphysique contre cette accusation que s'engage Adorno dans ce même § 82 lorsqu'il écrit : « Les exagérations de la métaphysique sont les cicatrices de l'entendement réfléchissant, et seul non-prouvé révèle que la preuve est une tautologie »²⁶.

La défense de l'exagération n'est cependant pas réductible à l'inversion d'un stigmatisme positiviste. Le concept d'exagération permet en effet de mettre en lumière certaines caractéristiques de la nature de la pensée en général, et de la pensée philosophique en particulier. Chez Adorno, la thèse suivant laquelle seule l'exagération est vraie fait corps avec l'affirmation qu'il est de l'essence de la pensée de nier les faits, de résister à ce qui lui est donné comme un fait. Ce thème est formulé notamment dans l'introduction de la *Dialectique négative*, en référence aux thèmes hégéliens de la pensée comme négation et comme travail :

L'assimilation hégélienne de la négativité à la pensée [...] sauvegarde selon Hegel la philosophie autant de la positivité de la science que d'une contingence amateuriste [...]. Le penser est, en-soi déjà, avant tout contenu particulier, négation, résistance contre ce qui lui est imposé ; ceci, le penser l'a hérité du rapport du travail à son matériau, son modèle²⁷.

- 8 De Hegel, Adorno reprend également la thèse suivant laquelle la vérité philosophique ne doit être conçue sur le modèle de la vérité comme exactitude, et qu'elle n'a pas à craindre de se voir accusée d'exagération du point de vue de l'exigence d'exactitude²⁸. Le § 44 des *Minima Moralia* soutient même que les philosophes devraient s'exprimer de telle sorte qu'ils aient toujours l'air d'avoir tort du point de vue de l'exigence

d'exactitude, de telle sorte que leur discours fasse également apparaître la fausseté de l'exigence d'exactitude, et qu'elle ouvre ainsi un espace pour la recherche du vrai du point de vue d'une autre conception de la vérité :

Quand les philosophes [...] s'engagent dans une discussion, ils devraient parler de façon à avoir toujours tort, mais d'une manière qui convainc l'adversaire d'erreur. Ce qui importerait, ce serait non d'avoir des connaissances absolument exactes et irréfutables – ces dernières se réduisent en fin de compte immanquablement à des tautologies – que des connaissances par rapport auxquelles la question de l'exactitude se juge elle-même²⁹.

- 9 Ce sont bien tout à la fois cette conception de la pensée comme négation des faits et cette visée de la vérité philosophique comme exigence supérieure à la simple exactitude qui sont exprimées par les références à l'exagération dans le § 82 des *Minima Moralia*. La pensée est exagération tout d'abord au sens de la démarche qui accentue certains traits particuliers des phénomènes pour forger le concept de ce dernier et en déterminer conceptuellement la spécificité : « l'élément d'exagération » permet à la pensée de ne pas se réduire à de simples reproductions de ce qu'elle désigne, mais d'en assurer « avec rigueur et librement la détermination »³⁰. La pensée est d'autant plus exagération, en tant que pensée philosophique, qu'elle est porteuse d'exigences de rationalité supérieures à celles des sciences empiriques, ou en langage hégélien, de la pensée d'entendement. Si les « exagérations de la métaphysique » sont présentées par Adorno comme « les cicatrices de l'entendement réfléchissant »³¹, c'est précisément au sens où la métaphysique est le fruit de la prise de conscience de l'insuffisance des formes de rationalité propres aux savoirs positifs aussi bien, par ailleurs, qu'à l'organisation du monde social. Il est nécessaire de se référer à des formes de rationalité plus hautes, que le positivisme critiquera comme « absolutiste »³², pour ne pas absolutiser les formes de rationalités qui organisent aujourd'hui les savoirs institutionnalisés et les pratiques sociales.
- 10 La défense adornienne de l'exagération n'est pas en effet solidaire seulement d'une autre conception de la pensée et de la vérité philosophique, mais aussi d'une autre forme de rationalité que la rationalité formelle. Dans la « société devenue système »³³, c'est-à-dire entièrement organisés par les principes d'une rationalité formelle qui se présente comme la seule forme de rationalité qui soit, notamment parce qu'elle semble être parvenue à organiser efficacement aussi bien les savoirs que les pratiques, la critique de la rationalité formelle au non d'une rationalité plus haute, ce qui est l'ambition constante d'Adorno de la *Dialectique de la raison* à la *Dialectique de la nature*, ne peut apparaître que comme de l'excès ou de la déraison. Adorno le souligne et en déduit dans le § 180 des *Minima Moralia* que cela fait précisément apparaître la rationalité de l'excès et de la déraison : « La raison ne peut résister que dans le désespoir et dans l'excès ; il faut de l'absurde pour ne pas être victime de la folie objective »³⁴.
- 11 La valorisation épistémologique de l'exagération n'a cependant pas qu'une fonction polémique. Elle n'est pas seulement tournée contre le positivisme et la société devenue système. L'exagération est également un instrument de connaissance adéquat lorsqu'une société non vraie se donne les apparences d'une société vraie. La manière dont Adorno développe cette thèse repose de nouveau sur la réorchestration de thèmes hégéliens. Il s'inspire en effet de la thèse hégélienne suivant laquelle le phénomène est la manifestation de l'essence, qui n'existe nulle part ailleurs que dans le phénomène, en même temps qu'elle est niée par le phénomène³⁵. Il en résulte que la connaissance de ce qui est essentiel doit partir du phénomène tout en reconstruisant ce qui dans le

phénomène est nié ou dissimulé par le phénomène. Cette reconstruction ne peut relever ni de la simple observation, ni de la simple déduction, mais seulement de l'interprétation (*Deutung*) qui doit être « interprétation dialectique » car elle doit saisir un sens autre que celui qui s'exprime immédiatement dans le phénomène³⁶. C'est dans ce contexte argumentatif qu'Adorno affirme :

La connaissance est, et nullement *per accidens*, exagération. Car si rien de singulier n'est vrai, mais est médiatisé toujours également avec son autre, de même, le tout n'est pas vrai non plus³⁷.

- 12 C'est le propre d'une société essentiellement non-vraie de se présenter comme essentiellement vraie dans des phénomènes qui se donnent par là-même comme immédiatement identiques à leur essence : comme les phénomènes d'une société essentiellement vraie. L'objectif de la connaissance est de percer cette apparence, ce qui suppose, du point de vue de l'interprétation ordinaire de ces phénomènes, d'exagérer l'importance de caractéristiques de ces phénomènes qui ne semblent pas centrales, afin de les faire apparaître non comme les phénomènes d'une société vraie, mais comme les symptômes d'une société non vraie qui se présente par leur intermédiaire comme le contraire de ce qu'elle est.
- 13 Cette théorie des rapports entre phénomènes et essence, entre apparence vraie d'une société non-vraie, est indissociable de la définition de l'idéologie comme manière dont la société apparaît : « L'idéologie aujourd'hui, c'est la société comme phénomène »³⁸. L'exagération est donc tout à la fois, et indissociablement, opérateur de connaissance et opérateur critique, et son opération critique est tout à la fois celle de la critique de l'idéologie et de la société qui a besoin de l'idéologie. Examinons donc maintenant le modèle de critique sociale qui en résulte.

Exagération et critique sociale

- 14 Dans la *Dialectique de la raison*, la maxime de l'exagération intervient à la fin d'un développement rapprochant Sade et Nietzsche, considérés comme des « écrivains sombres et pessimistes » qui n'ont pas cherché à faire apparaître le monde soumis à la rationalité formelle comme un monde harmonieux et juste, mais qui ont au contraire réfuté que « la raison formelle [soit] en rapport plus étroit avec la moralité qu'elle ne l'est avec l'immoralité »³⁹. Pour illustrer ce thème, Adorno cite un passage de Juliette dans lequel Clairwil soutient que le ciel met des victimes à sa disposition pour la récompenser de ses méfaits. Suit le passage où la maxime de l'exagération trouve sa première formulation :
- Elle exagère, la justice de la domination n'est pas conséquente au point de ne récompenser que le crime. Mais seule l'exagération est vraie. [...] Une vie heureuse dans un monde d'horreur apparaît comme une contradiction infâme à la simple lumière de l'existence de ce monde. La torture devient ainsi la vérité essentielle, et la vie heureuse n'est que vanité.⁴⁰
- 15 Adorno définit ainsi un type de critique sociale qu'il met en œuvre aussi bien dans *La Dialectique de la raison*, tout particulièrement dans le chapitre intitulé « Industrie de la culture », que dans *Minima Moralia*. La démarche de la critique sociale consiste d'ordinaire à confronter le réel à l'idéal, en mesurant la valeur du monde social à l'aune de principes qui seraient censés en mesurer la valeur – principes de justice, de liberté ou de réalisation de soi. C'est un tout autre modèle de critique sociale qui est mis en œuvre dans *La Dialectique de la raison* et dans *Minima moralia*, dont nous avons déjà

mentionné qu'il est aujourd'hui désigné en termes de critique comme mise au jour (*erschliessende Kritik/disclosing critique*). Il s'agit de décrire le monde social de telle sorte que ses aspects les plus déplaisants et les moins supportables soient mis en pleine lumière afin, d'une part, que cette description désamorce les légitimations de cette réalité sociale, et, d'autre part, que ces descriptions parviennent à briser les identifications des individus avec le monde social qui sont induites par les habitudes sociales et le déni des dimensions les plus déplaisantes et insupportables de l'expérience sociale. L'originalité de ce type de critique sociale tient au fait qu'elle s'appuie sur une pertinence descriptive plutôt que sur une force normative : elle relève d'un modèle de critique par description qui semble particulièrement adapté lorsque l'idéologie prend préférentiellement la forme de descriptions et de narrations enjolivées de la réalité sociale (dans les productions des industries culturelles et du système médiatique, voire dans le *story telling*) plutôt que celle de discours de légitimation⁴¹. L'originalité de la version adornienne de la critique comme mise au jour tient également à la voie négative qu'elle emprunte. Au lieu de partir d'une théorie positive de ce qui serait justifié en matière d'organisation sociale, visant à convaincre qu'un autre monde serait préférable, elle cherche à saper les deux formes principales du consentement des individus socialisés aux dominations et aux injustices qui structurent la société non vraie : d'une part le caractère justifié qu'ils accordent à cette dernière en vertu de son apparence de société vraie, d'autre part, l'euphémisation, le déni et le refoulement des dimensions les plus déplaisantes et insupportables de leurs propres expériences sociales.

- 16 La fin de la citation précédente relève de ce type de critique sociale. Elle affirme qu'il est impossible de croire mener une vie heureuse dans un monde structuré par l'injustice et la domination sans adhérer aux apparences de rationalité de ce monde et atrophier névrotiquement sa propre existence par les défenses psychiques mobilisées pour supporter les insatisfactions et les souffrances suscitées par les interactions sociales qui sont propres au monde non vrai. Cette contradiction qui affecte l'aspiration à la vie heureuse est exprimée dans l'aphorisme le plus célèbre de *Minima Moralia*, ouvrage dont la dédicace souligne qu'il s'agit d'un traité sur la « juste vie »⁴² : « Il n'y a pas de juste vie dans un monde faux » (*Es gibt kein richtiges Leben im falschen*⁴³). La défense de cette thèse passe par une critique de l'adhésion à tout ce qui présente la société non vraie comme une société satisfaisante : « “Que c'est joli !”, même cette exclamation innocente revient à justifier les infamies de l'existence, qui est tout autre que belle⁴⁴. Elle passe également par la critique de tout ce qui relève « de l'aveuglement volontaire et égoïste »⁴⁵.
- 17 Mais pourquoi ce type de critique sociale, consistant à mettre au jour les dimensions les plus désagréables et insupportables de l'expérience sociale, devrait-il prendre la forme de l'exagération ? Et en quel sens exactement relève-t-il de l'exagération ? Est-ce simplement au sens où toute critique comme mise au jour apparaît comme exagérée à ceux de ses destinataires qui sont pris dans l'idéologie et le déni ? Ou bien faut-il considérer qu'Adorno revendique bel et bien l'exagération comme opérateur de la critique sociale ?
- 18 Pour répondre à ces questions, il convient de commencer par rappeler que les dimensions les plus désagréables et insupportables de l'expérience
- 19 sociale sont connues de la plupart, sinon de tous, mais généralement neutralisées. Il existe trois manières de les neutraliser : les euphémiser, les réduire au rang

d'exception, et les élever au rang de nécessités inévitables c'est-à-dire les naturaliser. Dans *Minima Moralia*, il s'agit d'une part de lutter contre les formes de justification de l'ordre social qui passent par l'euphémisation. Adorno s'y prend en effet de différentes manières aux tendances à euphémiser l'horreur du monde contemporain. Or, dans le § 45, il semble que c'est seulement du point de vue du destinataire de la critique que cette lutte contre l'euphémisation relève de l'exagération :

« Ce n'est pas si grave que ça », il suffit d'observer quand les bourgeois parlent d'exagération, d'hystérie, de folie pour savoir que c'est immanquablement une apologie de la déraison qui est un jeu au moment même où, systématiquement, ils en appellent à la raison [...]. La raison dialectique est déraison par rapport à la raison dominante : c'est en démasquant cette dernière et en la dépassant qu'elle devient rationnelle⁴⁶.

20 D'autre part, il s'agit de lutter contre les formes de justification de l'ordre social qui consistent à réduire ses aspects désagréables ou insupportables à des exceptions. De nouveau, dans le § 81, il semble que ce soit seulement du point de vue du destinataire de la critique que le refus de présenter l'injustice et la domination comme relevant de l'exception consiste en une exagération : « La division du monde en choses importantes et accessoires [...] a toujours servi à neutraliser les manifestations les plus flagrantes de l'injustice sociale en les présentant comme de simples exceptions »⁴⁷.

21 Et enfin, il s'agit de lutter contre des formes de justification de l'ordre social en vigueur par naturalisation, en faisant apparaître ses aspects insatisfaisants comme des maux insupportables. Or, comme l'explique le § 149, dire que quelque chose est insupportable est nécessairement une exagération si cette chose appartient à l'ensemble des données de la condition humaine qui de tout temps ont été supportées : « À la critique portant sur les tendances de la société actuelle, on objecte automatiquement – avant même qu'elle ne soit complètement exprimée – qu'il en a toujours été ainsi »⁴⁸.

Pour lutter contre ces formes de justification de l'ordre existant, Adorno s'emploie à donner une description adéquate des aspects déplaisants ou insupportables de l'expérience sociale, tout en variant les objets de ces descriptions pour établir qu'ils ne relèvent pas d'exceptions mais expriment les traits structurels du monde présent, et il historicise ces descriptions pour montrer qu'il n'y a pas constance de l'humanité dans l'horreur mais progrès de l'horreur. Il est notable qu'en réponse à l'accusation d'exagération fondée sur le « ça a toujours ainsi », il répond dans le §149 en revendiquant une description exacte du progrès de l'horreur, tout en reformulant le thème marxien de l'intensification des contradictions au cours du développement du mode de production capitaliste :

Ce qui perdure, ce n'est pas une quantité invariable de souffrance, mais la progression de celle-ci vers l'enfer : tel est le sens de la théorie de l'intensification des antagonismes. Tout autre sens serait anodin et donnerait lieu à des phrases conciliatrices, renonçant au bond qualitatif. Celui qui enregistre les camps de la mort comme des accidents du travail dans l'avancée victorieuse de la civilisation, le martyr des juifs comme un épisode sans intérêt de l'histoire universelle, ne recule pas seulement loin derrière la vision dialectique, mais fausse le sens de sa propre politique : faire échec au mal dans ce qu'il a de pire⁴⁹.

22 Ici, Adorno refuse clairement que l'on considère que sa critique comme mise au jour relève de l'exagération sinon du point de vue de l'idéologie et des processus psychiques concourant à la neutralisation des effets les plus insatisfaisants et insupportables de l'expérience sociale. S'agissant de l'extermination des juifs pendant la seconde guerre mondiale, il n'est besoin en effet que d'en prendre une juste mesure, et il serait sans doute tout aussi indécent de l'exagérer que de le minimiser. Sans doute est-il d'ailleurs

significatif que dans la *Dialectique négative*, où Auschwitz est un point de repère fondamental⁵⁰, la maxime de l'exagération ne joue aucun rôle.

- 23 Dans tous les textes qui viennent d'être mentionnés, il semble donc que ne soit que du point de vue du destinataire de la critique qu'il y ait exagération. Cependant, nous avons déjà remarqué qu'Adorno érige l'exagération en maxime et qu'il met délibérément en œuvre des procédés d'exagération. Quelle est donc leur fonction ? Adorno était manifestement conscient du fait que la description exacte des aspects désagréables ou insupportables du monde social n'était pas suffisante pour briser les ressorts psychiques de l'identification au monde structuré par l'injustice et la domination et pour déstabiliser les justifications idéologiques dont ce monde fait l'objet. De même qu'un lecteur attentif de Marx jugera absurde toute prétention à mettre en échec les idéologies forgées par les classes dominantes par de simples descriptions adéquates des souffrances et de injustices propres aux sociétés fondées sur la domination de classe, de même tout lecteur de Freud sait-il qu'il est illusoire de croire qu'il suffit de poser un diagnostic sur une névrose et d'en décrire adéquatement l'étiologie pour libérer un individu de son emprise. Adorno, qui était marxiste aussi bien que freudien, sait parfaitement que de puissants processus sociaux et psychiques, se renforçant mutuellement, contribuent aux effets de neutralisation qu'il s'efforce de désamorcer. Il sait également que des descriptions adéquates ne peuvent suffire à les désamorcer. Quelque chose de plus est requis. À différentes reprises, Adorno souligne que des processus psychiques profonds, de défense contre la souffrance et l'angoisse d'une part⁵¹, de dépendance d'un surmoi oppresseur d'autre part⁵², expliquent que toute critique sociale apparaisse comme exagérée. Il semble par ailleurs qu'il ait vu en Freud l'auteur d'une théorie qui était parvenue, au moyen d'une exagération involontaire, à déstabiliser les récits et les descriptions que chacun donne de soi-même et de son expérience sociale, récits et descriptions structurées par le déni et le refoulement, ainsi que par les rationalisations secondaires : « De la psychanalyse, rien n'est vrai que ses exagérations »⁵³. Pourquoi une telle exagération ne serait-elle pas susceptible de déstabiliser également la puissance de l'idéologie comme apparence de rationalité de la société non vraie⁵⁴ ?
- 24 L'exagération a chez Adorno pour fonction de produire un choc qui est l'un des moyens, il en est d'autres, de déstabiliser ses défenses psychiques et contrarier l'imprégnation idéologique. La méthode de l'exagération s'inspire sur ce point de Benjamin, et tout particulièrement de *Sens unique*, dont Adorno faisait ressortir la portée critique en soulignant l'importance qu'y jouait l'esthétique du choc :
- [Ses fragments] ne veulent pas seulement en finir avec la pensée conceptuelle, ils veulent aussi choquer [...]. Ce qu'on ne peut pas prouver dans le style ordinaire et dominant, cela doit stimuler la spontanéité et l'énergie de la pensée et – mais ce n'est qu'une image – mettre le feu aux poudres par une sorte de court-circuit intellectuel qui illumine les choses familières d'une nouvelle intensité quand il ne les consume pas complètement⁵⁵.
- 25 Il pourrait sembler que le problème n'est que déplacé. Pourquoi exagérer si la description fidèle de l'horreur produit des effets de choc, comme c'est le cas lorsqu'il s'agit des camps d'extermination ? La réponse tient sans doute au fait qu'Auschwitz peut faire figure d'exception, à juste titre d'ailleurs pour Adorno qui ne cherche en aucune manière de remettre en cause sa singularité. L'exagération ne remplit vraiment sa fonction que lorsqu'il s'agit de décrire les aspects de la vie quotidienne hors des camps d'extermination, dans toute la banalité de leur caractère insatisfaisant et

insupportable, compte-tenu du fait que cette banalité semble tellement éloignée de l'horreur qu'elle nous permet de ranger l'horreur au rang d'exception, et par contraste de faire apparaître la domination et l'injustice ordinaire comme le bonheur. Ce n'est pas l'horreur des camps de la mort qu'il faut exagérer, mais les expériences de la vie ordinaire que *Minima Moralia* prennent pour objet, et dont elles cherchent non seulement à faire ressortir les aspects insatisfaisants ou déplaisants, mais aussi à les faire apparaître comme insupportables en mettant au jour, par exagération volontaire, leur solidarité avec l'horreur. Il s'agit alors de suggérer que ces aspects neutralisés de l'expérience sociale ordinaire pourraient préparer l'horreur, voire y conduire, tout en se gardant bien de suggérer que l'expérience sociale ordinaire est déjà l'horreur. De cette démarche, qui relève bien d'une exagération délibérée, et non plus de la simple description objective d'une tendance historique structurante, on trouve une illustration dans le § 19, qui traite de l'usage des portes de frigidaire et de voitures, qu'on ne peut fermer qu'en les faisant claquer violemment, de même que de l'usage du volant et des pédales d'une voiture qui éveillent le sentiment d'une toute puissance : « Dans les mouvements que les machines exigent de ceux qui les font marcher, il y a déjà la brusquerie, l'existence saccadée et la violence qui caractérisent les brutalités fascistes »⁵⁶.

NOTES

1. T. W. Adorno, *Modèles critiques*, trad. par M. Jimenez et É. Kaufholz, Paris, Payot, 1984, p. 116, GS 10.2, p. 577.
2. T. W. Adorno, M. Horkheimer, *Dialectique de la raison*, trad. par É. Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974, p. 126, GS 3, p. 139.
3. T. W. Adorno, *Ontologie und Dialektik*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2002.
4. Même si, comme le souligne G. Moutot, « Adorno peut parfois entrer en discussion avec la pensée de Heidegger, et non pas seulement la condamner » (*Essai sur Adorno*, Paris, Payot, p. 351).
5. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, Groupe de traduction du Collège de philosophie, Paris, Payot, 2003, p. 17, GS 6, S. 20.
6. Il s'agit là de deux thèmes centraux de l'introduction de la *Dialectique négative* ; on trouvera un commentaire de cette introduction chez A. Honneth, *Ce que social veut dire. II - Les pathologies de la raison*, Paris, Gallimard, 2015, p. 59-80.
7. Pour une présentation de l'interprétation adornienne de Husserl et Heidegger, voir L. Tengelyi, « Negative Dialektik als geistige Erfahrung? Zu Adornos Auseinandersetzung mit Phänomenologie und Ontologie », in K.-H. Lembeck, K. Mertens et E. W. Orth (dir.), *Phänomenologische Forschungen*, Hambourg, Meiner, 2012, p. 47-75. L. Tengelyi y souligne notamment que l'interprétation adornienne de Husserl repose sur une réduction illégitime de la réduction phénoménologique à la réduction éidétique.
8. Sur cette critique immanente, et sur l'horizon marxiste de la discussion du rapport à Husserl, voir T. Haug, « D'une critique de la phénoménologie à la refonte de la dialectique : Adorno lecteur de Husserl et Heidegger », in M. Vincenzo d'Alfonso, P.-F. Moreau (dir.), *Phénoménologie et marxisme : Perspectives historiques et legs théoriques*, Lyon, ENS Éditions, 2021, p. 179-204.

9. Cette conception « objective » de la vérité est empruntée par Adorno à Hegel. Sur ce point, nous permettons de renvoyer à notre article « La dialectique négative entre connaissance non réduite et critique sans réserve », *Implications philosophiques*, 2019 (<http://www.implications-philosophiques.org/%ef%bb%bfla-dialectique-negative-entre-connaissance-non-reduite-et-critique-sans-reserve/>).

10. Voir à ce propos N. Kompridis, *Critique and Disclosure. Critical Theory between Past and Future*, Cambridge, MIT Press, 2006. Nous sommes responsables de la mise en circulation en français de la traduction de « erschliessende Kritik » par « critique comme mise au jour ». Traduisant un article d'A. Honneth portant précisément sur Adorno, « La dialectique comme "mise au jour". La *Dialectique de la raison* et les controverses actuelles sur la critique sociale » (première trad. in E. Renault, Y. Sintomer (dir.), *Où en est la théorie critique ?* Paris, La Découverte, 2003, p. 59-73 ; trad. reprise et modifiée dans A. Honneth, *La société du mépris*, Paris, La Découverte, 2006, p. 131-149), nous avons écarté la traduction de « erschliessende Kritik » par « critique ouvrante » (utilisée notamment par A. Gayraud dans « Jusqu'où peut-on comparer la *Dialectique de la raison* avec 1984 ? Les fragments philosophiques de 1944 et la possibilité d'une dystopie philosophique » in K. Genel (dir.), *La dialectique de la raison. Sous bénéfice d'inventaire*, Paris, FMSH éditions, 2017, p. 207-224) pour restituer la signification non-heideggerienne conférée par A. Honneth à ce concept. L'inconvénient de cette traduction est qu'elle ne permet plus de percevoir le fait que c'est bien la promotion heideggerienne du terme d'« Erschliessung » en concept philosophique, et plus précisément la problématique de l'« ouverture du monde » qui est l'origine, certes lointaine et indirecte, de ce qu'on en est venu à appeler « erschliessende Kritik » ou « disclosing critique ».

11. Cette interprétation est défendue par A. García Düttmann, *Philosophie der Übertreibung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2004, p. 32-37.

12. Pour une défense d'une conception non heideggerienne de la « critique comme mise au jour », voir J. Bohman, « World Disclosure and Radical Criticism », *Thesis Eleven*, vol. 37, n° 1, 1994, p. 82-97. A. Honneth suit J. Bohman dans son article « La dialectique comme "mise au jour". La *Dialectique de la raison* et les controverses actuelles sur la critique sociale », mais il retient cependant certains éléments du modèle heideggerien de l'« ouverture du monde » lorsqu'il affirme que la fonction de la critique comme mise au jour et de l'exagération est « d'ouvrir un nouvel horizon de sens par la concentration sur un ensemble de relations choisies qui font apparaître sous un jour nouveau l'ensemble de nos activités », ou encore, « de donner une description de situations de la culture capitaliste devenues familières qui nous les fasse apparaître sous un jour totalement nouveau » (*La société du mépris*, op. cit., p. 145, 148).

13. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, op. cit., p. 42.

14. *Ibid.*, p. 47.

15. T. W. Adorno, *Prismes*, trad. par R. Rochlitz et G. Rochlitz, Paris, Payot, 2003, p. 90, GS 10, p. 94 ; *Le conflit des sociologies*, trad. par J. Christ, J.-O. Begot, P. Arnoux, G. Felten, F. Nicodeme, Paris, Payot, 2016, p. 197, GS 8, p. 554 ; *Vorlesung über Negative Dialektik*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2007, p. 41, 53.

16. Sa première rédaction date de 1944, et sa publication de 1947. Les fragments qui y sont rassemblés dans *Minima Moralia* ont été rédigés entre 1944 et 1947.

17. Le terme ne figure pas dans le dernier, intitulé « Halblang », ce qu'on pourrait traduire : « arrête-toi », « arrête un peu » et que le traducteur français rend pas « n'exagérons pas ».

18. T. W. Adorno, « Que signifie repenser le passé ? », *Modèles critiques*, op. cit., 1984, p. 108, GS 10.2, p. 567-568.

19. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, op. cit., p. 199-205, GS 6, p. 164-168.

20. T. W. Adorno, *Modèles critiques*, Paris, Payot, 1984, p. 116, GS 10.2, p. 577.

21. T. W. Adorno, « Introduction à *La Querelle du positivisme* », *Le conflit des sociologies*, op. cit., p. 257, GS 8, p. 319.

22. T. W. Adorno, *Modèles critiques*, op. cit., p. 108, GS 10.2, p. 567-568.
23. *Ibid.*, p. 116 et 577.
24. Automouvement du concept dont Adorno fait par ailleurs le cœur de la conception hégélienne de la dialectique : T.W. Adorno, *Einführung in die Dialektik*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2015, p. 28-42.
25. T. W. Adorno, *Minima Moralia*, trad. par É. Kaufholz, J.-R. Ladmiral, Paris, Payot, 2003, p. 171-172, GS 4, p. 144.
26. *Ibid.*, p. 173/p. 145.
27. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, op. cit., p. 30, GS 6, p. 30.
28. L'opposition hégélienne entre vérité comme exactitude, propre à l'entendement, et vérité spéculative est d'ailleurs défendue par Adorno dans l'introduction de la *Querelle du positivisme : Le conflit des sociologies*, op. cit., p. 219-220, GS 8, p. 284.
29. T. W. Adorno, *Minima Moralia*, op. cit., p. 68-69, GS 4, p. 79.
30. *Ibid.*, p. 171-172 et p. 144.
31. *Ibid.*, p. 173 et p.145.
32. *Idem*. Cette défense de la métaphysique anticipe le sauvetage de la métaphysique par l'utopie que développera la troisième section de la troisième partie de la *Dialectique négative*. Voir à ce propos, A. Bellan, A. Cicatello, L. Cortella, « Le 'Meditazioni sulla metafisica' nella Dialectica Negativa di Adorno », in L. Cortella (dir.) *Teoria critica e metafisica*, Milan, Mimesis, 2009, p. 105-182.
33. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, op. cit., p. 36, GS 6, p. 35.
34. T. W. *Minima Moralia*, op. cit., p. 268, GS 4, p. 228. Sur le thème de la déraison de la raison formelle, voir A. Grivaux, « Le délire de la raison ? Psychanalyse et critique de la raison dans *La dialectique de la raison* », in K. Genel, *La dialectique de la raison*, op. cit., p. 139-152.
35. Nous avons analysé ailleurs cette appropriation adornienne de la dialectique hégélienne de l'essence et du phénomène : « La dialectique négative entre connaissance non réduite et critique sans réserve », op. cit.
36. T. W. Adorno, « Introduction à *La Querelle du positivisme* », *Le conflit des sociologies*, op. cit., 2016, p. 258-259, GS 8, p. 320 : « L'interprétation est le contraire d'une donation de sens subjective par celui qui connaît ou agit socialement. Le concept d'une telle donation de sens conduit à la conclusion affirmative fautive que le procès social et l'organisation sociale seraient réconciliés avec le sujet et justifiés en tant que compréhensibles par le sujet et lui appartenant en propre. Un concept dialectique de sens ne serait pas le corrélat de la compréhension signifiante wébérienne, mais bien l'essence sociale qui imprime sa marque aux phénomènes, apparaît en eux et se dissimule en eux ».
37. *Ibid.*, p. 257 et p. 319.
38. T. W. Adorno « Critique de la culture et société », *Prismes*, op. cit., p. 21, GS 10.1, S. 25 : « Ideologie heißt heute: die Gesellschaft als Erscheinung ».
39. T. W. Adorno, M. Horkheimer, *Dialectique de la raison*, op. cit., p. 126, GS 3, p. 139.
40. *Idem*.
41. E. Renault, « L'idéologie comme légitimation et comme description », *Actuel Marx*, n° 43, 2008, p. 80-95.
42. T. W. Adorno, *Minima Moralia*, op. cit., p. 9, GS 4 et p. 13 : « Le triste savoir dont j'offre ici quelques fragments [...] concerne un domaine qui, il y a maintenant bien longtemps, était reconnu comme le domaine propre de la philosophie [...] : il s'agit de la doctrine de la juste vie (*das richtige Leben*) [...]. Celui qui veut savoir la vérité concernant la vie dans son immédiateté, il lui faut enquêter sur la forme aliénée qu'elle a prise, c'est-à-dire sur les puissances objectives qui déterminent l'existence individuelle au plus intime d'elle-même ».
43. *Ibid.*, p. 48 et p. 43. Voir, sur le sens de cette affirmation, F. Freyenhagen, *Adorno's Practical Philosophy: Living Less Wrongly*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

44. T. W. Adorno, *Minima Moralia*, op. cit., p. 26, GS 4, p. 26.
45. *Ibid.*, p. 25 et p. 26 : « Il n’y a plus rien d’innocent. Les petites joies de l’existence, qui semblent dispensées des responsabilités de la réflexion, ne comportent pas seulement un élément de sottise têtue, d’aveuglement volontaire et égoïste, en fait elles se mettent directement au service de ce qui est le plus totalement en contradiction avec elles ».
46. *Ibid.*, p. 98 et p. 81.
47. *Ibid.*, p. 170 et p. 142.
48. *Ibid.*, p. 313 et p. 267.
49. *Ibid.*, p. 314 et p. 267.
50. Point de repère qui fut l’objet de réception contrastées, notamment dans la controverse entre Lyotard et Derrida dont M. Cohen-Halimi a analysé les conditions et les implications dans *Stridences spéculatives. Adorno, Lyotard, Derrida*, Paris, Payot, 2014.
51. T. W. Adorno, *Minima Moralia*, op. cit., p. 147, GS 4, p. 122 : « Ceux qui tremblent tentent de se persuader qu’il y a là beaucoup d’exagération : même au cœur de la guerre les détails concernant les camps de concentration étaient indésirables dans la presse anglaise. Dans le monde éclairé, toute horreur devient nécessairement une histoire d’horreur inventée ».
52. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, op. cit., p. 330-331, GS 6, S. 270 : « La peur des exagérations est la marque distinctive de cette même bourgeoisie qui ne veut à aucun prix renoncer au surmoi, y compris à tout ce qu’il a d’irrationnel ».
53. T. W. Adorno, *Minima Moralia*, op. cit., p. 63, GS 4, p. 54.
54. T. W. Adorno « Critique de la culture et société », *Prismes*, op. cit., p. 17, GS 10.1, p. 21 : « L’apparence est devenue totale dans une période dans laquelle l’irrationalité et la fausseté objective se dissimulent derrière une apparence de rationalité et de nécessité objective ».
55. T. W. Adorno, *Sur Walter Benjamin*, trad. par C. David, Paris, Gallimard, 2001, p. 32, GS 11, p. 681.
56. T. W. Adorno, *Minima Moralia*, op. cit., p. 49, GS 4, p. 44.